L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 AOUT 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT.
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes simplement magasins de détail, $60; les Banquiers, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, les hôtels, bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant le commission, $90. Un abonnement ne peut pas être inférieur à une année.

Le privilège des nouvelles fraîches aux abonnés limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui seront de la ligne ordinaire des affiches d'un abonné, à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux égarés ou errans, etc., ne seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus spécifiés.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles payeront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas le chiffre de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette négligence.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes autres d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), seront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES
ET EXPEDITEURS,
VENDANT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN
Savon, Chandelles, Tuiles, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 12, rue de la Vieille-Levee,
9 juin—1an Nouvelle-Orléans

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, de Medicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers &c.
Encoignure Conti et St. Philippe—Nlle. Orléans.
30 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES
☞ Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew,
Geo. & Robt. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Theophipolas, No. 82,
10 nov. Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Excelsior de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D. HARDING, G. FOSTER HARROD, DARLING & Co.
Marchands Commissionnaires et Expéditeurs,
et
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans,
No. 49, rue de la Commune, Nouvelle Orléans
17 juin.

DAVID & CHAPIS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. BERCIER, FRANCISCO TIO
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en general, No. 43 Vieille Levee
Ont constamment un assortiment de groceries fraiches vins, liqueurs etc. à des prix libéraux. 26 oct.

Nouvelle Orléans
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE, TABAC, CAFE, CONFITURE
EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre, Tabac, Cigares.

DES avances sur les produits de toute espèce, consignations et produits [illegible] de la Nouvelle Orléans, Baltimore, Philadelphie, New-York, Liverpool, Havre, Bordeaux et Saint Jean. WOODS & BRYANS.
11 juin St Magazine.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MR. TURN prévient de ses pratiques et du public en général, qu'il a transporté son Magasin de Tailleur de Pantalons et d'habits de drap et de toile de Saint Louis No. 77, à celui de Chartres, vis-à-vis le Marché Conti, No. 102, et continue, comme par le passé, à faire des Pantalons et habits de mode bien et de manière la plus économique. Il prend également les habits du Gouvernement. Il ne travaillera que de ses mains. Les personnes sont priées de ne pas envoyer des enfants en apprentissage. 7 juin 1an

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.
AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans, comprenant la Première Municipalité et Tous-les-Saints, que les rôles de l'assessement de ces dites Municipalités pour l'année 1845, ont été déposés au bureau des assesseurs, passage de la Bourse, entre Carondelet et Baronne, où ils seront ouverts à l'inspection du public jusqu'au 1er juillet—30 juillet—30 juillet—30 juillet.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN.—Bureau rue du Canal, No. 35.
Directeurs:
Wm. W. Montgomery, W. A. Gaston, Président.
F. F. Ducoeur, J. B. Urban,
A. Gordon, John Walsh,
J. O. Harrison, R. W. Montgomery,
W. A. Bonner.
CHS BRUNER, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, au taux le plus modique, et on fait des prêts sur les polices, les conditions sont très avantageuses, sûreté parfaite et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'Assurances sur la Marine du Ouest et Sud.
Nlle Orléans, 7 juin 1845.
UNE assemblée des Actionnaires de cette compagnie étant ce jour régulièrement constituée, a résolu: Que les directeurs, du 6 mai dernier, les résolutions suivantes ont été adoptées.
Resolu, Que l'expérience ayant démontré que les compagnies d'Assurances, organisées et conduites sur le principe d'actions réduites, ne peuvent pas, de mutuelles, combinées, se poursuivre et obtenir une concurrence avec les compagnies ci-dans des institutions qui sont conduites entièrement sur le principe d'Assurances Mutuelles, et en conséquence il est expédient de liquider les affaires de la Compagnie d'Assurance sur la Marine de l'Ouest et le Sud.
Resolu, Que les Directeurs de la Compagnie devront faire revenir les affaires de la Compagnie pour le 1er juillet prochain, et après cette époque, assister que les comptes de la Compagnie seront réglés dans les trois les cas pas plus tardif que le premier lundi de septembre prochain. Une assemblée des Actionnaires sera convoquée à l'effet de décider quelle sera la meilleure méthode et la plus économique qu'il faudra adopter pour liquider les affaires de la Compagnie.
P. N. WOOD, Chairman.
DAVID HADDEN, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie dans les vues de diriger les affaires, a l'honneur de vous informer qu'elle a fait avec la compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company" sous l'agence de L. Matthews. Toutes les polices de cette dernière, seront payées de la première partie du premier semestre aussitôt que possible.
GEORGE C. LAWRASON,
1 juil—60 Secrétaire

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 184
LA Compagnie dite "Sun Mutual Insurance Company of the New York, ayant donné au soussigné plein pouvoir de faire des assurances contre les risques de la mer, des rivières et contre le feu, a l'honneur d'informer la communauté qu'il a établi le bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie dont les assurances qu'elles ont assumées par l'institution susdite, et particulièrement la compagnie d'assurance.
La compagnie dite Sun Mutual Insurance est établie entièrement sur le principe de mutualité. Elle fait des affaires depuis trois ans, elle a déjà payé des dividendes annuellement au moins de cent cent, et ses dividendes annuels sont et possède des capitaux et titres bien élevés à plus de cent mille piastres.
L. MATTHEWS, agent
1 juil—30 Encoignure des rues de Camp et de la Commune.

GARDES D'ORLEANS.
Les membres de la Garde d'Orléans sont priés de passer au bureau de l'Avenir, Rue Dauphine et Conti, du Sergt Major pour affaires très importantes.
Par ordre du Lieut Comdt:
WM. ANDREW,
28 juil—3o Sergt. Major.

OFFICIEL.
DÉPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 19 juillet 1845.
LES porteurs des coupons d'intérêt des bons de l'Etat de la Louisiane (créance des bons émis en faveur des Banques) seront avertis et les Municipalités Nos. 3 et 2 de la Nouvelle (ville) et sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal.
W. W. BUTE,
Trésorier de l'Etat.
12 juil—12, 17, 25 30, août 2, 14, 22, 31 [illegible]

Dr. Stephen H. Bardasch,
No. 14, rue Carondelet, entre Canal et Commune, A le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il est de retour en cette ville, et reprend comme depuis nombreuses années en ce pays, et qu'il se flatte de pouvoir, par quant, il espère obtenir la continuation de la confiance qu'on lui a accordée ses amis et le public de la Nouvelle Orléans. 30 juin 30

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI.
LEÇONS DE POLKA
UNE classe aura lieu à sa résidence, rue ROYALE, No 153, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept valses. Les leçons de Polka auront lieu les mêmes soirs, à huit heures.
La classe de l'Armory du Bataillon Washington, pour les dames et les jeunes garçons, aura lieu le mercredi, quatre heures et demie, et le samedi à une heure P.M.
Les dames de cette classe paieront $6 par mois.
M. D. donnera aussi des leçons particulières à part.
Il enseigne la danse dans les institutions suivantes:
Mme. Granet, rue Bourbon, No. 30.
Mlles. Allison, encoignure Carondelet et St Joseph
Mme. Baquié, de Bagnolet et Toulouse.
Mme. Zeller rue du Camp, No. 242.
Au No. 152, rue Julie.
Au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Institution Louisianaise, 71, rue des Remparts.
A l'Académie Jefferson, passage de la Bourse.

ARTICLES DIVERS—Huile de baleine, 4000 gallon pour l'hiver, 6 quarts sec de vie, 1 [illegible], 1 [illegible] de la douane, 900 caisses savon de [illegible], 1 [illegible] cuisse indigo de Manille, cochenille, brea d'Espagne et rouge Venitien; 40 d'opium, ainsi et selon les besoins mentionnés en vente par W. F. VREDENBURGH & Co.
19 juillet Vieille Levée

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS
très calmes en [illegible] des navires Bleus et Union, à vendre par R. O. MERRS.
29 juillet 12, rue de la Douane.

Nouvelle-Orléans:
JEUDI MATIN, 7 AOUT 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

MEXIQUE.

Les bruits les plus contradictoires sur les relations du Mexique avec les Etats-Unis ont couru hier dans les cercles politiques de notre ville. On prétendait que la guerre était déclarée, et on citait déjà quelques unes des mesures prises par le gouvernement mexicain. Certes, la guerre paraît probable, et quoiqu'elle ne soit pas inévitable, les deux pays s'y préparent ouvertement.

La gacelette Relampago, partie de Vera-Cruz le jeudi 24 juillet, nous a apporté notre correspondance de Mexico et le journal du Gouvernement, *El Diario*, du 17 juillet. Les lettres particulières vont jusqu'au 19 au soir, et nulle part nous n'avons trouvé de déclaration de guerre.

Voici la conclusion d'un rapport du ministre des affaires étrangères, Luis G. Cuevas, en date du 16 et publié dans le Diario du 17:

"Avec cette note, que je ne puis donner à la Chambre que très abrégée, vous serez nommés demain tous les documens relatifs à cette question, et les mesures adoptées par les divers départements du ministère pour défendre les droits et l'honneur du pays. Lorsque le Mexique s'appuie sur la justice, lorsqu'il a employé tous les moyens pour éviter une rupture malheureuse, lorsqu'il n'a procédé qu'avec loyauté et bonne foi, la guerre, quelque funeste qu'elle puisse être, nous donnera un nouveau principe d'élévation et de gloire. Nous saurons jusqu'où les Etats-Unis voudront respecter le Mexique; notre caractère national sera trahi, et dans la guerre qui se prépare, les haines et les dissensions s'éteindront pour faire place au plus ardent patriotisme. Du milieu de l'Union qui régnera parmi nous, le pays verra réflechir la paix et l'indépendance."

De son côté, le ministre de la guerre, Garcia Conde, dans un rapport en date du 16, adresse aux gouverneurs civils des provinces l'ordre de tenir prêtes les milices, afin de pouvoir les diriger au besoin sur un centre de ralliement.

Enfin, le conseil extraordinaire, corps formé des secrétaires d'Etat actuels, et de tous ceux qui ont pendant les deux années précédentes, occupé un poste élevé dans les affaires de la nation, avait été convoqué par le Président, mais la réunion n'avait pas encore eu lieu le samedi soir, 19 juillet.

Nous le répétons, la guerre nous semble probable; les deux nations s'y préparent par des mesures de précaution, mais elle n'est pas déclarée.

TABASCO.—Par l'arrivée de la goelette mexicaine *Arcenal*, nous apprenons que le 18 juillet il y a eu une contre-révolution, en faveur du gouvernement, dans le département de Tabasco, à la tête de laquelle se trouvait le commodore Tomas Marin, qui, avec seulement 80 hommes, a réussi à renverser du commandement des insurgés, le général Ignacio Martinez. Les ports de Tabasco qui étaient fermés, par ordre du gouvernement mexicain, pendant le temps que durait l'insurrection, ont été de nouveau ouverts au commerce.

L'Etat traité de Washington a été négocié, conclu, signé par M. Webster; mais ce n'est pas à lui que l'honneur en doit revenir; cet honneur appartient en toute propriété à M. Tyler! Telle est l'affirmation du journal du soir; elle ne nous étonne pas, M. Webster est Whig; il ne peut avoir rien fait de bon. C'est toujours la même conclusion.

La même feuille dans l'espoir de pallier la grossière méprise où elle est tombée, prétend que, en affirmant que sans Mr. Cass, la marine américaine serait encore "placée sous la surveillance de la haute police maritime anglaise", elle a voulu seulement représenter l'ambassadeur américain "comme le personnage qui avait jeté le jour le plus lumineux sur la question." Il est que la feuille locale ne compte bien sur la *débonnaireté* de ses lecteurs pour oser leur servir un aussi audacieux commentaire d'un texte parfaitement clair par lui-même.

Les bouffonneries abondent dans le parti locofoco; mise rarement nous en avons vu de la force de celle qui vient de se produire dans la *Gazette de Bardstown* (Kentucky). On sait que le colonel Johnson, vice-président sous M. Van Buren et l'un des sept rans locofocos à la dernière candidature présidentielle, a toujours passé pour avoir reçu de sa vaillante épée l'illustre chef indien Tecumseh. Ce fait d'armes, habilement exploité, a fait la fortune politique du brave colonel; il l'a mené au Congrès, il l'a mené à la vice-présidence; encore un peu et il le mènait à la présidence. Et pourtant ce fait d'armes ne lui appartenait pas: le colonel, pour nous servir du mot d'un des confrères, travaillait en politique sur un "capital emprunté." Le prêteur vient d'avoir besoin de son capital, et l'emprunteur s'est empressé de le lui restituer avec un empressement qui fait honneur à sa loyauté.

Voici le fait: le prêteur, c'est-à-dire le véritable *tueur* de l'indien Tecumseh, n'est autre qu'un certain major Lewis Fiog d'Old Nelson (Kentucky), qui, pendant la guerre contre les Indiens, étant le compagnon d'armes de son ami le colonel Johnson. Ce fut lui qui eut l'honneur de porter le coup mortel à l'illustre chef à la bataille de la Thames. Quelques jours plus tard, les deux amis, causant sous leur tente s'entretenaient des incidens de la bataille, quand tout-à-coup le colonel Johnson dit au major L. Fiog: "Puisque vous n'avez pas l'intention de devenir homme public, vous devriez bien me laisser l'honneur d'avoir tué Tecumseh; cela me servirait fort dans la carrière politique où je me propose d'entrer." Le major s'empressa de consentir à cette demande; mais à la condition que, si jamais il avait besoin pour son compte de l'exploit qu'il cédait avec tant de générosité, son ami le colonel lui en restituerait la propriété. La chose fut promise, et l'honnête M. Johnson s'est empressé de tenir sa parole à la première requête. La correspondance suivante en fait foi:

BOSTON, (Kentucky), 1er juin 1845.

Cher colonel:—Dans le cours des événemens humains, il est devenu nécessaire pour moi de me présenter devant le peuple pour un office. Je crois avoir besoin de tous les secours que je puis trouver. Je suis donc forcé de vous demander la permission de faire connaître le véritable secret de la mort de Tecumseh et le *tueur* de cet Indien. Je pense que vous n'y verrez aucun inconvénient.

Je suis, comme toujours,
Votre vieil ami et camarade,
LEWIS FIOG.

A cette épître, le colonel répondit courrier par courrier:

Great Crossings, 6 juin 1845.

Mon cher Figg,—Votre note du 1er courant, m'est arrivée cematin, et je m'empresse d'y répondre. Après votre aveur exprimé en toute sincérité le plaisir que j'éprouve à recevoir des nouvelles d'un mon vieil ami et camarade, je vous dirai que je me rappelle fort bien les circonstances de ce jour si plein d'événements où Tecumseh fut tué. Maintenant que je ne suis plus candidat pour un poste public et que je me suis retiré sous les ombrages de la vie privée, je n'ai aucune raison de m'opposer à ce que vous fassiez connaître le véritable *tueur* de Tecumseh. Je dois me tenir pour satisfait de ce que ma *réputation* de cet exploit a accompli à mon avantage, et je désire que vous en tiriez à votre tour tout le profit que vous pourrez.

Votre tout dévoué,
R. M. JOHNSON.

Ainsi la mort de Tecumseh sur laquelle le colonel JOHNSON a vécu durant toute sa vie politique, va être de nouveau un moyen électoral pour son ancien et modeste camarade le major LEWIS FIOG. L'exploit n'est plus assez neuf pour porter le véritable héros à la vice-présidence; mais il pourra encore être bon à quelque chose. On cassiera.

Que vous semble de l'histoire? N'est-elle pas amusante, spirituelle? Et lors même qu'elle ne serait qu'une invention, ne renferme-t-elle pas une moralité des plus piquantes? C'est un de ces récits auxquels il faut appliquer le mot italien: "*si non è vero, è ben trovato.*"

OFFICIEL.—Le bruit ayant couru à la Jamaïque que la petite vérole faisait des ravages à New York, il est nécessaire que tous les Hômmes qui partent des Etats-Unis pour aller à la Jamaïque se munissent d'une patente nette de santé du consul anglais.

ALABAMA.—Les retours des élections reçus hier, sont encore fort incomplets. Cependant on ne peut guère douter du triomphe des locofocos, suivant l'habitude.

Dernièrement nous avons fait mention d'une attaque des indigènes de la Nouvelle Zélande contre les établissemens anglais de Kororareka. Nous avons annoncé que les établissemens anglais avaient été détruits et livrés aux flammes, et les habitans chassés—mais que le commandant McKeever de la frégate des Etats-Unis St. Louis, avait fait tout ce qu'il avait pu pour adoucir les horreurs de la guerre et secourir les malheureux expulsés.

Il ne reste plus, à ce qu'il paraît, au général Mc Duffie, qu'une légère paralysie dans la jambe droite.

Maintenant le Washington Union confirme ces détails et contient diverses lettres de remerciemens adressées à M. McKeever, l'une par Robert Fairey, gouverneur de la Nouvelle Zélande, la seconde par le lieutenant George Philpots, commandant le bâtiment de S. M. B. le Hazard, et la troisième de Monseigneur l'évêque Pompallier, chef des missions françaises dans ces parages:

James Lennox, de New York, a donné mille piastres pour les veuves et les orphelins du corps des pompiers.

CHRONIQUE LOCALE.

John Davis et Silvia, esclaves de M. Scott, comparaissaient hier devant le recorder Sakinar, sous l'accusation d'avoir battu, dans la rue Hevia, M. John Hisrender—envoyés en Cour Criminelle.

Michael Hill et Thomas Carrell, arrêtés comme vagabonds, ont été envoyés pour 30 jours à la maison de travail.

Stephen Shorter, esclave de la compagnie du débarcadère, comparaissait hier devant le recorder Génois, sous l'accusation d'avoir volé une montre et du linge de table chez M. Philip Claiborne, h. c. 1, rue St. Louis, entre Robertson et Villeré. Après examen, il a été condamné à recevoir 50 coups de fouet. Peter, esclave de M. R. Murphy, qui était complice de ce vol, a été condamné à la même peine.

Il n'y avait aucune affaire hier, devant la Cour Criminelle.

Le coroner Ramos a été appelé hier à l'hôpital de charité pour constater la mort de George, h. c. 1, qui avait été porté vendredi à l'hôpital avec le crâne fracturé par un coup de baton—On ignore quel est la personne qui lui a porté ce coup.

MARINE.—Nous voyons par la *Gazette* de Pensacole que la frégate des Etats-Unis Potomac, le vaisseau Saratoga, et le brick Lawrence ont quitté Pensacole le 29 juillet, pour croiser dans le golfe.

Le brick des Etats-Unis Somers était le seul qui demeurât dans le port, encore devait-il partir dans le courant de cette semaine.

Annexion du Texas.—L'Union de Washington annonce officiellement la consommation de l'annexion du Texas aux Etats-Unis et publie tous les documens qui se rattachent à cet acte déjà connu de nos lecteurs. Ces documens se composent principalement de l'ordonnance prise par le Convention, de la notification de cette ordonnance par le président de la Convention à M. Donelson, chargé d'affaires, de l'accusé de réception de M. Donelson, et de la résolution engageant et requérant au besoin le président des E. Unis à établir une ligne de postes sur la frontière afin de défendre le territoire et le peuple du Texas.

Election présidentielle.—La prochaine élection présidentielle en 1848, aura lieu dans les Etats le même jour. Il comme il est probable qu'il sera opéré par télégraphe de Morse sera établi dans tous les Etats de l'Union, les retours seront connus avec une très grande rapidité.

DUEL A PENSACOLE.—Deux jeunes Mobiliens se sont battus à l'épée à Pensacola. Tous les deux ont été légèrement blessés.

La législature de la Floride s'est ajournée le 26 juillet. S'il faut en croire la Gazette de Pensacola, la législature n'a rien fait pendant la session, si ce n'est gaspiller son temps et l'argent du peuple en intrigues.

MEURTRE.—Le jeune John de la Williamsport (Pennsylvanie) *Gazette*:

"Il y a un cas jouste passée une horrible tragédie entre deux beaux-frères du comté de Lycoming, J. A. Stewart et John F. Hunt. A la suite d'une querelle, ce dernier a reçu un coup de couteau en se défendant. Il s'est livré lui-même à la justice.

HYDROPHOBIE.—On lit dans le *Caddo Gazette* du 23:—"Une malatresse d'environ douze ans, demeurant chez M. J. K. Bayliss de Greenwood, est morte de cette effrayante maladie jeudi dérnier! Elle avait été mordue au jouce il y a une quinzaine de jours par un jeune chien avec lequel elle jouait, et le mal avait fait beaucoup de progrès avant que la nature de la maladie fut connue. Deux ou trois enfans avaient aussi été mordus par ce même chien, mais ils n'avaient ensuite donné aucun signe de rage.

On lit dans le Courrier des Etats-Unis:

"*Les incendiaires.*—Le fatal triomphe remporté, le 19, par les incendiaires, semble leur avoir donné une nouvelle ardeur. A New York, depuis lors, nous avons pas eu moins de deux incendies par jour, en moyenne. A Boston, vendredi, les malfaiteurs pompiers ne savaient à quel tocsin répondre. Il a sonné dans sept rues différentes, en moins de sept heures. Il n'est pas un journal qui n'ait à raconter l'incendie, plus ou moins considérable, de sa localité grande ou petite. C'est une véritable épidémie dont chaque victime, il est vrai, ne n'évalue qu'à quelques milliers de dollars; mais il y en a tant qu'il suffit, au train dont on y va, de deux ou trois jours pour arriver au million."

"*Deux naturelles victimes de l'incendie.*—On parle souvent de pertes irréparables. Nulle perte ne nous semble plus digne de ce nom que celle des planches du magnifique et gigantesque ouvrage d'Audubon sur l'ornithologie, détruites par le dernier grand incendie. Ces planches n'étaient point sources, et le seul dommage pécuniaire (15,000 dollars) se fera vraisemblablement sentir à l'illustre veuillard dont la carrière pénible et toute d'abnégation avait été couronnée par ces résultats splendides. L'édition unique et dispendieuse de cet ouvrage a été tirée à un très petit nombre d'exemplaires, et ce qui en reste de copies va devenir aussi précieux que l'or et les pierreries dont il orne les ailes des oiseaux gracieux qu'il a immortalisés. Cette perte scientifique n'est pas la seule que l'on ait eu à déplorer, dans le dévastre du 19. Un autre naturaliste, dont nous oublions le nom, a perdu une collection d'insectes qui contenait 9 à 10,000 J. variétés. C'était le travail de 14 années de voyages et de fatigues."

On assure que John Jacob Astor a perdu cent mille piastres dans le dernier grand incendie de New York. C'est environ le sixième de son revenu. Pauvre bonnet!

Un homme emporté par un requin.—Lundi dernier, dit la *Pensacola Gazette* du 2, un nommé Nickerson a été emporté par un requin au moment où il levait une seine de l'autre côté de la baie. C'est le premier accident de ce genre qui arrive depuis quinze jours. Après ceux qui se baignent dans la baie.

PAUVRE UN DÉSASTRE.—On lit dans le Courrier des Etats-Unis: "Le lundi 21 juillet, le steamer Louis McLane, parti de Pittsburg le soir avec quatre-vingt passagers, outre l'équipage, était à peu de distance de Williamsport, lorsqu'un coup de vent le prit par le flanc, au milieu de la rivière, avec une force irrésistible, et le jeta sur sa quille; mais par bonheur l'eau, en cet endroit, était peu profonde, le bateau ne put chavirer entièrement et demeura seulement couché sur babord. Que l'on s'imagine maintenant l'horreur de la situation. Les passagers, qui avaient tous sauté hors de leurs cabines, étaient entassés pêle mêle sur un seul côté du bateau, dont la cabine de l'avant était presque entièrement détruite, une de ses cheminées était à la mer, et l'autre renversée. Ce fut une confusion, des cris de détresse dont on ne saurait se faire une idée. Ces cent malheureux en furent cependant quittes pour la peur. Le bateau se redressa et l'on parvint à le conduire à Brownsville. Le capitaine R. Bennet était alors à la roue, et a fait preuve d'une activité héroïque. Aucun des passagers n'a été sérieusement blessé, quoique plusieurs d'entr'eux aient reçus des contusions."

Le Washington Union contient une proclamation du Président, annonçant qu'on avait ajouté un article additionnel au traité du 9 novembre 1842, passé entre les Etats Unis et la France, pour l'extradition des criminels.

Cet article additionnel, maintenant en vigueur ainsi que le traité primitif, est ainsi conçu:

Le crime de rapt, consistant dans l'enlèvement forcé et criminel, effectué sur la personne d'autrui, d'argent ou d'effets d'une valeur quelconque, à l'aide de violence ou d'intimidation; et le crime de *burglary*, consistant dans l'action de s'introduire nuitamment, et avec effraction ou escalade, dans l'habitation d'autrui, avec une intention criminelle; et les crimes correspondans prévus et punis par la loi française, sous la qualification de vols commis avec violence ou menaces, et de vols commis dans une maison habitée, avec les circonstances de la nuit et de l'escalade, ou de l'effraction, n'étant pas compris dans l'article 2 de la Convention d'extradition conclue entre les E. Unis d'Amérique, et la France, le 9 novembre 1843, il est convenu, par le présent article, entre les hautes parties contractantes, que les individus accusés de ces crimes seront respectivement livrés, conformément à l'article 1er de ladite Convention, et le présent article, lorsqu'il aura été ratifié par les parties, fera partie de ladite Convention, et aura la même valeur que s'il y avait été originairement inscrit.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé, en double, le présent article, et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait à Washington, le 24me février 1845.
J. C. CALHOUN,
A. PAGEOT.

La Providence Journal rend compte d'une tentative d'évasion faite par les détenus dans le pénitentiaire de Rhode-Island—mais cette tentative a heureusement échoué.

Les New-Yorkais ne se plaignent plus tant de la chaleur; mais comme il faut toujours se plaindre de quelqu'un ou de quelque chose, ils se plaignent de la sécheresse.

INCENDIE.—Le feu a pris dans la matinée du 29 dans l'établissement connu sous le nom de Franklin Works, de MM. Wetherod frères, 42 rue Mulberry de Baltimore. La perte est estimée de 20 à 30 mille piastres.

Coton nouveau—On lit dans le Charleston Courier du 1er. "Une balle de coton nouveau vient d'être vendue à 10 cents.

On a sacré le 25 juillet, dans la cathédrale de Montréal, l'évêque du nouveau territoire de l'Orégon, c'est monseigneur Norbert Blanchet, qui faisait partie, depuis 1837, des missions catholiques. On a sacré en même temps, Jean Charles Prince, évêque coadjuteur de Montréal.

BRUN.—Le Boston Journal du 26, contient sur la conduite officielle de M. Wise, notre ministre à Rio, des détails qui tendent à prouver qu'il n'a guère les qualités de son emploi.

M. Wise paraît être, emporté, altier, intolérant, point que les relations de bonne amitié qui existent entre les deux pays ont été placé d'une manière [illegible]. Le consul, M. Gordon, qui a eu particulièrement à se plaindre de M. Wise, a envoyé à Washington, un détail très circonstancié de tout ce qui va relative à cette affaire.

JAMAIQUE.

Par le brick *Ajax*, capitaine Freeborn, arrivé hier en rade, nous avons reçu nos journaux de Kingston jusqu'au 23 juillet.

Il y a eu une grande inondation dans le voisinage de Milk river. Cette rivière a fait de grands ravages en sortant de son lit—une chapelle méthodiste appartenant à M. Lyon, diverses maisons de bains et une grande quantité de produits ont été emportés. Plusieurs personnes ont péri.

Le Morning Journal dit qu'il serait à souhaiter qu'on put inoculer aux planteurs un peu de l'esprit inventeur des Américains.

Le Dispatch est en discussion avec le *Anti-Slavery Reporter* qui qualifie de traite, et non sans raison, l'importation des coolies.

HAITI.—Les journaux de la Jamaïque racontent que les Espagnols de Santo Domingo et les noirs qui dominent dans l'ancienne partie française de St. Domingue, se font une guerre acharnée—que récemment ce premier a osé *Abattoirdoir* les prisonniers qui sont tombés entre leurs mains, et que les derniers, par représailles, ont fusillé les leurs.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO
PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

(Pour les deux premières, voir l'*Abeille* du 30 novembre au 7 février.

LE COMTE DE MONTE-CHRISTO.

Si l'étranger s'était attendu à produire de l'effet sur Maximilien Morrel, il ne s'était pas trompé. Maximilien trouvait comme s'il eût reçu une commotion électrique.

—Thousand et French, dit-il, connaissez-vous cette maison, monsieur?

—Ce sont mes banquiers dans le capitale du monde chrétien, répondit tranquillement le comte; peut-je vous être bon à quelque chose auprès d'eux?

—Oh! monsieur le comte, vous pourriez nous aider peut-être dans des recherches jusqu'à présent infructueuses; cette maison a autrefois rendu un grand service. Ces documens se composent principalement de l'ordonnance prise par la Convention, de la notification de cette ordonnance par le président de la Convention à M. Donelson, chargé d'affaires, de l'accusé de réception de M. Donelson, et de la résolution engageant et requérant au besoin le président des E. Unis à établir une ligne de postes sur la frontière afin de défendre le territoire et le peuple du Texas.

Election présidentielle.—La prochaine élection présidentielle en 1848, aura lieu dans les Etats le même jour. Il comme il est probable qu'il sera opéré par télégraphe de Morse sera établi dans tous les Etats de l'Union, les retours seront connus avec une très grande rapidité.

DUEL A PENSACOLE.—Deux jeunes Mobiliens se sont battus à l'épée à Pensacola. Tous les deux ont été légèrement blessés.

La législature de la Floride s'est ajournée le 26 juillet. S'il faut en croire la Gazette de Pensacola, la législature n'a rien fait pendant la session, si ce n'est gaspiller son temps et l'argent du peuple en intrigues.

MEURTRE.—Le jeune John de la Williamsport (Pennsylvanie) *Gazette*:

"Il y a un cas jouste passée une horrible tragédie entre deux beaux-frères du comté de Lycoming, J. A. Stewart et John F. Hunt. A la suite d'une querelle, ce dernier a reçu un coup de couteau en se défendant. Il s'est livré lui-même à la justice.

HYDROPHOBIE.—On lit dans le *Caddo Gazette* du 23:—"Une malatresse d'environ douze ans, demeurant chez M. J. K. Bayliss de Greenwood, est morte de cette effrayante maladie jeudi dérnier! Elle avait été mordue au jouce il y a une quinzaine de jours par un jeune chien avec lequel elle jouait, et le mal avait fait beaucoup de progrès avant que la nature de la maladie fut connue. Deux ou trois enfans avaient aussi été mordus par ce même chien, mais ils n'avaient ensuite donné aucun signe de rage.

On lit dans le Courrier des Etats-Unis:

"*Les incendiaires.*—Le fatal triomphe remporté, le 19, par les incendiaires, semble leur avoir donné une nouvelle ardeur. A New York, depuis lors, nous avons pas eu moins de deux incendies par jour, en moyenne. A Boston, vendredi, les malfaiteurs pompiers ne savaient à quel tocsin répondre. Il a sonné dans sept rues différentes, en moins de sept heures. Il n'est pas un journal qui n'ait à raconter l'incendie, plus ou moins considérable, de sa localité grande ou petite. C'est une véritable épidémie dont chaque victime, il est vrai, ne n'évalue qu'à quelques milliers de dollars; mais il y en a tant qu'il suffit, au train dont on y va, de deux ou trois jours pour arriver au million."

"*Deux naturelles victimes de l'incendie.*—On parle souvent de pertes irréparables. Nulle perte ne nous semble plus digne de ce nom que celle des planches du magnifique et gigantesque ouvrage d'Audubon sur l'ornithologie, détruites par le dernier grand incendie. Ces planches n'étaient point sources, et le seul dommage pécuniaire (15,000 dollars) se fera vraisemblablement sentir à l'illustre veuillard dont la carrière pénible et toute d'abnégation avait été couronnée par ces résultats splendides. L'édition unique et dispendieuse de cet ouvrage a été tirée à un très petit nombre d'exemplaires, et ce qui en reste de copies va devenir aussi précieux que l'or et les pierreries dont il orne les ailes des oiseaux gracieux qu'il a immortalisés. Cette perte scientifique n'est pas la seule que l'on ait eu à déplorer, dans le dévastre du 19. Un autre naturaliste, dont nous oublions le nom, a perdu une collection d'insectes qui contenait 9 à 10,000 J. variétés. C'était le travail de 14 années de voyages et de fatigues."

On assure que John Jacob Astor a perdu cent mille piastres dans le dernier grand incendie de New York. C'est environ le sixième de son revenu. Pauvre bonnet!

Un homme emporté par un requin.—Lundi dernier, dit la *Pensacola Gazette* du 2, un nommé Nickerson a été emporté par un requin au moment où il levait une seine de l'autre côté de la baie. C'est le premier accident de ce genre qui arrive depuis quinze jours. Après ceux qui se baignent dans la baie.

PAUVRE UN DÉSASTRE.—On lit dans le Courrier des Etats-Unis: "Le lundi 21 juillet, le steamer Louis McLane, parti de Pittsburg le soir avec quatre-vingt passagers, outre l'équipage, était à peu de distance de Williamsport, lorsqu'un coup de vent le prit par le flanc, au milieu de la rivière, avec une force irrésistible, et le jeta sur sa quille; mais par bonheur l'eau, en cet endroit, était peu profonde, le bateau ne put chavirer entièrement et demeura seulement couché sur babord. Que l'on